

Contention (un baisser de rideau) de Didier-Georges Gabily

précédé de

La dispute de Marivaux

et autres bestioles *

* « Conséquences de la réalité des morts » de Vincent Ravalec

Mise en scène **Stanislas Nordey**

Grammont

Du 21 au 31 janvier 1998

mercredi et jeudi à 19h00

vendredi, samedi à 20h45

dimanche à 15h00

Relâche lundi

Durée : 3h00

Location-réservations

04 67 60 05 45

Opéra-Comédie

Tarifs

Général : 100 F - Réduit : 80 F - Moins de 26 ans : 70 F

Collégiens, lycéens : 60 F

Contention (un baisser de rideau) de **Didier Georges Gabilly**

précédé de

La dispute de **Marivaux** et autres bestioles *

* « Conséquences de la réalité des morts » de **Vincent Ravalec**

Mise en scène Stanislas Nordey

Assisté de :

Valérie Lang (création)

Rémi Claude (tournée)

Décors :

Emmanuel Clolus

Costumes :

Raoul Fernandez

Lumière :

Stéphanie Daniel

Son :

Bernard Jamond

avec

Marc Bodnar :

Prince

Geoffrey Carey :

Choeur

Olivier Dupuy

Mesrin

Delphine Eliet

Dina

Hélène Fabre

Hermiane

Stanislas Nordey

Eric Laguigné

(en alternance)

Azor

Julie Pouillon

Choeur

Josée Schuller

Carise

Tristan Varlot

Mesrou

Virginie Volmann

Eglée

Contention est une commande
à l'écriture du Théâtre National
de Bretagne de Rennes.

**Spectacle créé au
Festival d'Avignon
le 13 juillet 1997.**

Production :

Compagnie Nordey

Théâtre Nanterre-Amandiers

avec le soutien du Conseil Général

des Hauts de Seine.

Remerciements à la Fondene, Théâtre du Radeau.

«Mon coeur désire vos mains»

La dispute, Marivaux

C'est l'histoire d'un homme de soixante ans qui décrit, en 1744, les violents émois d'adolescents à l'aube de leur vie.

C'est l'histoire de quatre enfants sauvages livrés à eux-mêmes, sous le regard de deux puissants, avides d'expériences nouvelles.

C'est l'histoire d'un homme qui prétend recréer le paradis terrestre, le temps d'éclaircir une querelle avec la femme qu'il aime.

C'est l'histoire de jeunes gens qui s'aiment et se trahissent sans trop savoir ce qui est le plus condamnable, de l'amour ou de la trahison.

C'est l'histoire d'un jeu cruel, sans limites, auquel nous sommes conviés à assister, dont on nous a fait les complices. C'est une histoire comme beaucoup d'autres, qui commence bien et qui finit mal.

C'est une histoire, mais ce pourrait être une fable.

C'est une histoire qui ressemble par bien des aspects aux contes du Marquis de Sade. On y retrouve la même mécanique implacable.

C'est une histoire d'une expérience semblable à mille autres: un sacrifice utile pour apprendre.

C'est une histoire écrite hier, mais qui pourrait parler d'aujourd'hui.

Stanislas Nordey

Chez Marivaux, en 1744, Hermiane et le Prince discutaient d'un sujet d'importance : qui de l'homme ou de la femme, s'était montré infidèle le premier ?

Pour en avoir le coeur net, ils décidèrent d'interroger la nature.

Reproduction du commencement du monde et de la société en une expérience in vivo. Quatre nouveaux-nés des deux sexes, élevés dans la forêt, ne se rencontraient pour la première fois que vers leurs 18 ans. Et se révélaient porteurs de tous les démons habituels : narcissisme, jalousie, inconstance.

Quelle question récréative, s'exclamait Didier-Georges Gabilly en 1996, et il imaginait, hors de toute innocence, ce qui se tramait entre Hermiane et le Prince, les éternels malentendus entre hommes et femmes, et l'enjeu ambigu et totalitaire de leur "expérience".

Il y a dix que Stanislas Nordey a monté *La Dispute* pour la première fois. Il l'a retravaillée en 1992.

La pièce de Didier-Georges Gabilly, *Contention*, prolongeant Marivaux à la hauteur de l'homme d'aujourd'hui, est une excellente provocation à la revisiter sous d'autres lumières.

Anne Laurent

De *La Dispute* en 1987 à *La Dispute* en 1992, et puis en 1997, l'expérience est évidemment étonnante : reprendre l'ouvrage abandonné sur le métier cinq ans auparavant, avec une grande partie de la distribution initiale, c'est avant tout mesurer le chemin parcouru, réfléchir sur la justesse d'une démarche, prendre le temps de recenser erreurs et bonheurs, c'est une grande chance et un grand bonheur.

Une grande chance par la possibilité de mettre en oeuvre et en pratique l'idée que chaque spectacle n'est jamais qu'une esquisse, un croquis inachevé.

Plus j'avance dans mon travail, plus je crois que l'enjeu d'un spectacle n'est pas l'efficacité, la propriété du résultat mais bien au contraire sa précarité, sa fragilité. Travailler à cinq ans d'intervalles sur un même texte, c'est mettre à jour sa fragilité. Le texte est assurément le même, mais ces cinq ans ont été riches en travaux, en expériences humaines et professionnelles. En 1987, la pièce était le reflet de notre entrée au théâtre, de la même façon qu'elle raconte l'entrée en amour de jeunes gens.

Cinq ans plus tard, des univers divers m'avaient enrichi, les envies de théâtre avaient grandi, nous aussi, et les enjeux se sont resserrés autour du texte, de sa puissance émotionnelle.

Aujourd'hui, c'est la lecture de *Contention* qui déclenche et éclaire ma démarche.

Rien de plus difficile que de trouver une liberté face aux esquisses précédentes : on peut avoir envie de les prolonger comme on peut vouloir reprendre totalement les propositions initiales, recouvrir d'une nouvelle couche les premiers jets. C'est bien évidemment cela qui chaque fois nous intéressait. Faire un spectacle très différent de celui (ceux) qui le précède(nt). Certaines couleurs sont restées mais la toile est autre.

Pour raconter

En 1987, l'acte fondateur de la Compagnie Nordey se trouve être un texte de Marivaux *La Dispute*, répété tous les matins pendant six mois puis joué trente fois au cinéma Le Capitole dans le Festival off d'Avignon.

En 1992, à l'initiative de Claude Sévenier, directeur du Théâtre de Sartrouville, nous reprenons *La Dispute*, ou plus exactement nous recréons le spectacle avec à deux exceptions près, la distribution initiale après un mois de répétitions.

En 1995, la rencontre avec Didier-Georges Gabily est le début d'une vraie complicité vers des projets communs.

En 1995, décès d'Emmanuel Coste qui interprétait Mesrin pour les versions de 1987 et 1992.

En 1996, projet de Didier-Georges Gabily d'écrire une pièce pour les comédiens de ma compagnie.

En 1996, répétitions de Didier-Georges Gabily et du groupe T'Chan'G sur "Dom Juan" de Molière et "Chimère" de Gabily.

En 1996, décès de Didier-Georges Gabily pendant les répétitions.

Didier-Georges Gabily n'écrira jamais de texte pour nous. C'est donc un peu naturellement que le désir de s'appropriier *Contention* est né au sein de l'équipe. C'est un croisement avec notre entrée au théâtre. Nous pourrions presque imaginer que *Contention* a été écrit en pensant à nous.

Au départ, il ne s'agissait que de *Contention*. Et puis, petit à petit, est né le projet de retourner aux origines, de retrouver *La Dispute*, non comme une reprise mais comme un chemin ininterrompu.

Contrairement à ce qui a pu être dit ici et là, le spectacle s'intitule *CONTENTION*, précédé de *LA DISPUTE*.

Contention pourrait être un frère éloigné du dernier projet de Didier-Georges Gabily "Dom Juan/Chimère".

La distribution est à peu près la même qu'il y a cinq et dix ans.

Les répétitions commenceront par vingt jours de travail autour de *Contention* puis, petit à petit *La Dispute* se joindra au festin.

Associer un texte contemporain à un texte classique est bien évidemment un acte de foi dans les croisements et dans la beauté d'éclairer une écriture par une autre.

Le texte de *Contention* débute très précisément là où se termine le texte de *La Dispute*.

"Croyez moi, nous n'avons pas lieu de plaisanter. Partons."

La Dispute, Marivaux.

"Partons. Dit-elle. Il ne partit pas. Il n'était pas parti. Il ne partirait pas. Elle reste, donc."

Contention, Didier-Georges Gabily.

Stanislas Nordey

Contention : paysage

La soirée est composée de quatre textes - quatre bestioles - dont le dernier, *Contention*, écrit par Didier-Georges Gabily comme une suite à *La dispute* de Marivaux (1744) est moins un « baisser de rideau » - d'après l'intitulé de l'auteur - qu'un point culminant, un sommet noir...

Premier texte. Une voix dans l'obscurité parle de la mort. Des abattoirs et, dans la foulée, du sida. Des animaux sont tués et nous les mangeons. Le savons-nous ? En sommes-nous émus ? Tout le texte est hanté par l'appréhension de la mort. Dès le début des temps, nous avons été poursuivis par des histoires de sang et de sacrifice. Une vieille affalée sur les Champs Elysées annonce le cataclysme à venir, une pythie sur la plus belle avenue du monde. La voix nous quitte sur l'image d'un anéantissement apocalyptique, la vision ravageuse d'un Breughel de la fin des temps. Et voilà. Le sexe et la mort : *Les conséquences de la réalité des morts* de Vincent Ravalec.

Le ton est donné.

Deuxième texte. Il était une fois... un amour innocent. Il était une fois... la possibilité de se poser en toute liberté des questions amusantes. La fable de la gaine et du coutelet tirée de *Jacques le Fataliste* de Diderot - le coutelet est-il fait pour une seule gaine ? La gaine est-elle faite pour un seul coutelet ? - sert de préface à *La dispute*. «Quelle question récréative» dira le Prince de Gabily...

Troisième texte. Afin de séduire Hermiane sa bien-aimée, afin de résoudre une vieille querelle - Qui a trahi le premier, l'homme ou la femme ? Qui a donné le premier coup de pouce ? A qui incombe la faute ? -, le Prince a recréé un Eden expérimental. Quatre jeunes gens ont été élevés loin de tout, en ignorance des autres. Sous les yeux de la cour - ceci est une expérience laborantine - ils sont lâchés dans l'arène. Et, fraîchement sortis de l'éprouvette, ils nous jouent les rites de l'initiation - l'attraction, la domination, le narcissisme, la séparation, l'érotisme, le mensonge, l'inconstance, la trahison. Ils commencent dans l'innocence, ils finissent dans le désespoir, la violence, la folie. Marivaux, en l'espace de quelques courtes scènes, cède le pas au Marquis de Sade. Les spectateurs/responsables sont horrifiés. Arrêtons. Ça suffit, Hermiane n'en peut plus. «Croyez-moi, nous n'avons pas lieu de plaisanter. Partons.»

Quatrième texte. La dernière réplique de *La dispute* est la première de *Contention*. La voix nous dit que le monde a changé. Pire. Que le monde, de Napoléon à Hitler, est allé d'horreur en horreur. Les expériences du Prince, comme celles d'un Mengele du coeur, rappellent les expériences des camps de la mort. Et

nous ? Faisons-nous face à notre passé ? Nous souvenons-nous que nos ancêtres furent des cannibales ?

Hermiane et Prince restent en scène. Il est malade, usé. Il souffre de «la maladie du temps ». Il est seul, sans Dieu, sans bouteille, Hermiane - victime consentante ? - a perdu son carnet d'adresses. Avant, ils se disputaient. Maintenant, banalement, ils se querellent. Prince se veut de retour pour toujours. Il veut vivre auprès d'elle. Il veut l'importuner avec sa fidélité toute neuve. Hermiane ne veut pas de lui. Il consomme donc sa vengeance.

Sur la vaste scène, pendant que les machinistes rangent le théâtre, Prince se rappelle son expérience, se rappelle le pouvoir dont il abusait pour séduire sa bien-aimée. Mais *La dispute* ne l'intéresse plus. Adam ou Eve - à qui la faute ? - on s'en fiche. L'expérience n'était qu'une comédie innocente dans une époque où l'innocence semblait toujours possible. Tout a changé maintenant. Le magasin des sentiments est fermé.

Prince va s'offrir une dernière jouissance, une dernière dispute. Une dernière fois il va goûter aux plaisirs . Nègre arrive. Il amène la marchandise. Deux enfants. Un garçon et une fille. Ils attendent dans le couloir. Prince paie et, tournoyant dans la pénombre avec Hermiane dans ses bras, part rejoindre ses proies. «Petit, je viens / Petite, je viens».

Didier-Georges Gabily a écrit dans *Les Cahiers de Prospero* :

«Ce temps qui vient. Qui est déjà venu en Angleterre, en Italie. Cela vient. C'était annoncé. C'est même écrit dans leurs programmes : la «dérégulation» à l'usage du théâtre. Le théâtre marchandise comme les autres. Broadway ; America. Dire encore, répéter encore : nous ne sommes pas cette marchandise ; nous ne sommes pas ce vent d'une soirée «fraîche et divertissante» dont on ressort «léger après une dure journée» [...]

Nous voulons continuer à [...] donner à entendre et à voir ce remuement toujours autre qui s'inventait voici près de trois mille ans du côté d'Athènes et continue encore de s'inventer à leur grand dam ; ce remuement avec le rire et avec les larmes, et, surtout, avec l'intelligence».

Michael Sadler

COMPOSER UN SPECTACLE

Rencontre avec Stanislas Nordey

N.E. : A l'origine de ce projet, d'une part, le désir de monter *Contention*, de Didier-Georges Gabily, un baisser de rideau à *La dispute* de Marivaux (c'était une commande du Théâtre National de Bretagne à l'initiative de Dominique Pitoiset, qui a finalement renoncé à créer le texte), d'autre part l'occasion de remettre sur le métier ce chef-d'œuvre classique, de le revisiter à la lumière de cette possible suite contemporaine, avec la même distribution qu'il y a dix et cinq ans (lors de la création au Festival off d'Avignon et lors de la reprise au Théâtre de Sartrouville). Un chemin ininterrompu et pourtant renouvelé. Mais comment ces «autres bestioles» - les textes qui ouvrent le spectacle - se sont-elles intégrées dans ce projet, de sorte que le geste ne s'arrête plus à *Contention* mais embrasse la pensée et l'univers de Gabily ?

S.N. : Parmi les acteurs qui jouent dans *La dispute*, quatre seulement prennent la parole dans *Contention* ; je voulais néanmoins que tous traversent l'écriture de Gabily d'une manière ou d'une autre dans les répétitions, pour qu'ils en soient chargés et qu'ils revendiquent l'intégralité du projet, et pas uniquement la partie où ils intervenaient. On a donc parcouru divers textes non théâtraux de Gabily, certains théoriques sur le théâtre, d'autres plus politiques, ainsi que des fragments de son journal et notamment ceux - que nous avons gardés dans le spectacle - qui racontent la genèse de *Contention*. Insérée entre d'autres textes, *La dispute* devient un des éléments de cet ensemble dont la pensée de Gabily constitue le moteur. Quelques jours avant la création, j'ai eu envie de faire précéder le tout d'une ouverture, comme une phrase mise en exergue, apparemment détachée mais qui interroge, met en perspective et élargit l'angle de vue. J'ai lu alors ce texte de Vincent Ravalec, *Conséquences de la réalité des morts*, et c'était très troublant

parce que cela brassait à peu près tout ce qui se raconte dans ce spectacle sur la fameuse maladie du temps, sur la mort... il s'est donc imposé pour ouvrir et éclairer tout le projet, que l'on abordera chargé de cette réalité-là, par la simple écoute de ce texte impulsif, jeté, arraché, qui laisse une empreinte tenace. Le spectacle procède par strates, et en ajoutant une couche supplémentaire, ce prologue lui donne un équilibre très juste : une heure pour *Contention*, un peu plus pour *La dispute*, un peu moins pour ces «autres bestioles» dont j'ai logiquement emprunté l'intitulé à Gabily, de *Chimères et autres bestioles*.

Par ailleurs, fabriquer des objets théâtraux me plaît beaucoup. Non pas élaborer des montages à partir de morceaux choisis, mais imaginer un spectacle composite en assumant l'intégralité des textes. Composer un spectacle, comme une nature morte. C'est de l'assemblage des éléments que surgit la beauté, et que découle le sens. Faire se frotter des écritures différentes à l'intérieur d'un même spectacle, inventer une forme qui les réunit et les confronte de manière à ce qu'elles s'éclairent les unes les autres.

N.E. : Ce texte de Ravalec est dit par Hélène Fabre, qui joue le rôle d'Hermiane dans *La dispute* et de ce qu'il en reste dans *Contention*. Pourquoi ce choix ?

S.N. : Le Prince n'a guère de recul, Hermiane est celle qui finalement comprend les choses, qui devient lucide au point d'en mourir. Dès lors, il me semblait évident que, telle une moderne pythie, elle nous dise ce texte aux résonances prophétiques. En même temps on a travaillé sur la silhouette pour que sa féminité, très affirmée lorsqu'elle est Hermiane, ne nous soit pas révélée d'emblée : pantalon large, cheveux courts, elle commence à parler en nous tournant le dos, éclairée en contre-jour ; on ne distingue pas le sexe, mais c'est une voix de femme qui emplit l'espace.

Mettre ce texte en exergue, c'est aussi pour moi une manière d'affirmer d'emblée le geste et la nature du projet. Cela permet de mieux entendre *La dispute* qui vient ensuite, et où nous nous sommes efforcés de mettre au premier plan la poésie de la langue : au-delà de la fable, faire entendre comment c'est écrit. Et en même temps, raconter l'enjeu du corps aujourd'hui, où cette spontanéité de la découverte de l'autre n'est plus possible. Avec la «maladie du temps», le sida, l'innocence du désir qui tente d'aller vers son accomplissement n'est plus permise, et c'est aussi ce que nous apprend implacablement *Contention*.

N.E. : A propos de la mise en jeu des corps, tous les acteurs se retrouvent nus à un moment ou l'autre, sauf deux, un homme et une femme, qui ont un statut particulier puisqu'ils n'incarnent pas des personnages mais sont plutôt là pour figurer la voix de l'auteur et nous transmettre ses mots directement, sans intermédiaire. Quelle est la fonction de cette nudité, au-delà de singulariser radicalement ces deux acteurs ?

S.N. : Il y a forcément un passage par la nudité entre le prologue (où les acteurs sont habillés comme en répétition) et le commencement de *La dispute* pour laquelle ils revêtent des costumes d'époque. La nudité de Carise et Mesrou a été improvisée en répétition, et nous avons gardé cette proposition dans sa simplicité ; tout à coup on voit un corps noir et un autre très blanc, ils ne sont donc pas tous les deux sombres comme l'indique l'auteur. Plus tard, lorsqu'ils reviennent, le blanc se noircit le visage. Et c'est l'artifice du théâtre : un acteur blanc joue à être un personnage noir. Quant aux deux acteurs qui ne se dénudent pas, ils sont effectivement les seuls à ne pas incarner de personnages.

N.E. : A la fin de *La dispute*, les quatre jeunes gens sont tués. Comment cette fin nous fait-elle basculer dans *Contention* qui commence à ce moment précis ?

S.N. : Dans la version précédente, ils étaient immolés par le feu, mais cette fin dramatique était un peu gratuite, alors qu'ici la mort des adolescents se justifie pleinement. Didier-Georges Gabilly n'écrit-il pas dans son journal : «Je tue ces personnages qui me désespèrent» ? Mais il s'agit d'une mort de théâtre ; en les tuant avec un pistolet à amorce et en les faisant se relever peu après et quitter le plateau, j'indique que ce n'est qu'une possibilité, on aurait pu en imaginer d'autres. Ce qui est présenté là est une hypothèse plausible : voilà ce qui pourrait arriver à ces enfants élevés en vase clos comme des animaux de laboratoire, désormais incapables de s'adapter à la vie en société.

N.E. : En même temps cette fin de *La dispute* annonce déjà la fin de *Contention*, c'est le premier sacrifice des enfants.

S.N. : C'est le geste initial, qui en appellera beaucoup d'autres.

N.E. : Revenons sur *Contention* et sur le statut de ces deux «personnages» qui n'en sont pas. Alors qui sont-ils ?

S.N. : Ce sont des personnes, pas des personnages. Ils sont là comme des accompagnateurs, des témoins. Les parties du texte qu'ils prennent en charge sont désignées par cette simple appellation : «dit la voix». Au début, on les a travaillées de manière chorale mais ça ne fonctionnait pas, elles sont manifestement écrites pour être assumées par quelqu'un que l'on n'a pas vu avant et que l'on convoque pour ça. Ce sont des ouvriers, des appariteurs. Pendant *La dispute* ils sont là en veilleuse, au fond du plateau. Eux aussi forment un couple, elle est un peu sa muse, et cela nous raconte plein de choses.

N.E. : Ils semblent avoir des fonctions différentes : elle dit les didascalies, lui incarne la voix de l'auteur.

S.N. : Et bien plus que la voix ! Lorsque l'acteur est à sa table, que les acteurs viennent l'écouter et que la bouteille de vin rouge arrive, c'est vraiment un clin d'œil à Didier, au rapport qu'il avait à l'écriture, à la transmission, au jeu.

N.E. : Dans l'écriture de *Contention*, il y a d'une part les choses que Gabilly nous dit directement, depuis sa position d'auteur, sur cette histoire qu'il nous raconte et sur le monde, d'autre part celles qu'il fait passer par les personnages, lesquels ne s'adressent pas à nous mais dialoguent entre eux, et de cet échange nous saisissons... ce que nous pouvons.

S.N. : Nous ne voulions pas affirmer la présence de l'auteur de manière trop didactique, comme par exemple dans ma mise en scène de *Ciment*, de Heiner Müller, où il était assis à sa table, surplombant le plateau, tout au long du spectacle.

N.E. : Plutôt que l'écrivain assis à sa table, c'est l'auteur qui est convoqué sur le plateau, c'est-à-dire un mélange de poète et de metteur en scène, celui qui convoque tout ça pour nous dire quelque chose, et il le fait tantôt à travers une fable, tantôt en s'adressant directement à nous, dans la narration ou dans la confidence.

Propos recueillis par Nadine Eghels

CONTENTION / GENÈSE

Extrait du journal de Didier-Georges Gabily

ET L'ÉCRITURE DANS TOUT ÇA, C'EST CE JOUR QUELQUE CHOSE COMME UNE BELLE ENDORMIE QUE J'AIMERAIS BIEN BAISER JUSQU'À PLUS SOIF AU LIEU DE ÇA JE ME COLTINE LA PUTAIN RÉALITÉ QUI PUE DE TOUTES SES COMPROMISSIONS, DES TROUS POURRIS, DES VAGINS AUSSI ACCUEILLANTS QUE LA POSTE DU DIXIÈME ARRONDISSEMENT UN JOUR DE LIVRETS DE CAISSE D'ÉPARGNE, DES CULS MOISIS, TOUT, TOUT, LA MAISON RESPIRE, LA CHAMBRE EST COMME UN JARDIN PARFOIS MAIS DANS L'ALCÔVE QUI ME TIENT LIEU DE BUREAU DEPUIS QUE LA PETITE EST NÉE SEULE LA CONTEMPLATION DE DEUX OU TROIS CARTES POSTALES REPRODUISANT DEUX OU TROIS TABLEAUX DE DEUX OU TROIS PEINTRES AIMÉS ME TIENT LIEU DE PAYSAGE ET LA MUSIQUE, LA MUSIQUE, LE MÉLANGE PRESQUE AUSSITÔT OUBLIÉ, ENCORE, ENCORE, PUIS LE SILENCE, TOUJOURS, TOUJOURS, PARIS SE LÈVE DE PLUS EN PLUS TARD, C'EST UN FAIT ET AU MOIS D'AOÛT, PARIS NE SE LÈVE MÊME PLUS DU TOUT, PARIS N'EXISTE PAS, C'EST UNE AUTRE VILLE, DISONS, PAPRIS, OU P'RIS, QUELQUE CHOSE COMME ÇA, VILLE À VOCATION EXCLUSIVEMENT TOURISTIQUE, PEUT-ÊTRE, ENCORE QUE MON QUARTIER

SOIT RELATIVEMENT BIEN PRÉSERVÉ DE L'ENGEANCE, EN CE SENS LA LAIDEUR DE MON QUARTIER A SES AVANTAGES, DEMAIN JE COMMENCE À ÉCRIRE UNE SUITE DE *LA DISPUTE* DE MARIVAUX À MA MANIÈRE ET J'AIMERAIS CE SOIR INSCRIRE DANS LE MARBRE AHAAHAH DE CET ÉCRAN QUELQUES PROFONDS APHORISMES DU TYPE : DIEU NE ME REGARDE PLUS AU FOND DE LA BOUTEILLE DEPUIS QUE JE NE BOIS PLUS DE CES LIQUIDES QUI PRÉCIPITAIENT MA MORT ELLE VIENDRA QUAND MÊME/LE DOUTE EST COMME LE SERPENT ENDORMI ET QUI DISTILLE SON VENIN QUAND JE BUVAIS LE DÉSESPOIR AVAIT DES COULEURS PLUS BRUTALES MAIS MOINS LENTES, LONGUES, INSIDIEUSES, RONGEUSES, ME COUCHER MAINTENANT COMME ELLES VONT S'ÉVEILLER, LA MÈRE ET LA PETITE, ÉCHAPPER POUR UN TEMPS AU RÉEL.

...

Et évidemment, venant de commencer ce qui s'appelle désormais *Contention* (ou l'Autre Dispute) je ne peux m'empêcher de penser à Dort qui aimait tant Marivaux. Je commence avec les derniers mots d'Hermiane, je commence sur ce «il n'y a pas lieu de plaisanter, partons» qui est

toute la vérité, qui contient toute la sauvagerie future mais comment la montrer, hors le registre du grand guignol, des marionnettes, le passage du temps et de l'histoire

...

Que le sens premier du mot «contention» soit justement celui d'une dispute est tout à fait accessoire (bien qu'il me faille maintenant m'y faire). Je ne l'ai découvert qu'en reprenant le dictionnaire ; il m'arrive encore d'utiliser le dictionnaire. C'est un beau pays. Paisible et toujours apprenant, etc. Je venais pour y vérifier que ce à quoi je pensais, choisissant ce titre, était juste : un terme médical pour dire la pression qui s'exerce. Bénéfique ou maléfique. Bandes de contention, etc.

...

Je ne sais pas si la greffe prendra entre *La dispute* et mon texte, entre mes «contentions» et celles de Marivaux. A vrai dire, je m'en contrefiche. C'est l'affaire du metteur en scène qui a eu cette malheureuse idée de me commander ce qui dans son esprit s'apparentait à une *suite* de ladite pièce. Je l'en remercie vivement - et quoi qu'il me semble qu'en histoire comme en littérature, les suites n'existent guère. Sinon, ça se saurait. Tout est affaire à peu près de rupture et (au mieux) de dépassement des modèles.

...

Hors le fait que j'ai sûrement beaucoup à perdre dans la confrontation avec l'univers marivaudien, avec ses constructions horlogères et sa langue apparemment si polie, si limpide - aussi, avouons-le, parce que *La dispute* est, de toutes ses pièces, l'une des rares à laquelle je trouve quelques attraits, en raison de sa démençe, si sauvagement (justement) *contenue* -, j'aurais, de toutes les façons, écrit *quelque chose* qui s'apparentait à cette «suite». Une autre pièce, peut-être, une voisine, une cousine.

...

J'espère seulement que *Contention* aura au moins autant de succès que *La dispute* qui ne tint qu'un seul jour à l'affiche. Le reste est affaire de durée et la durée m'importe peu, ces temps.

...

La nuit dernière, tandis que je travaillais à *Contention*, une vieille femme s'est mise à parler d'une voix suraiguë. Une heure durant, entre cinq et six heures. Me suis penché à la fenêtre, ai tendu l'oreille. C'était si beau, si désespérant cette mélopée, cette plainte à laquelle je ne comprenais rien. Des mots (ah ! salope / ah ! je te tiens / ah ! tu ne me la referas pas, celle-là / je suis une poule / rien que ça !...) saisis au vol, mais la voix, le son, comment en rendre compte ? Tout ce malheur qui chantait. Quel acteur pourrait jamais ? (Bien qu'il soit sans doute bon qu'aucun acteur ne puisse jamais.)

...

J'ai arraché de moi tout le début de *Contention*. Oui, un arrachement réel. La fin approche déjà. Un homme part puis revient (le Prince), une femme part et ne revient pas (Hermiane). L'homme la tue. Resté seul avec le cadavre, l'homme s'invente pour la dernière fois une dispute à propos du désir et du pouvoir. Apparition de deux enfants noirs. Fille et garçon. Une dizaine d'années maximum. L'homme (qui est malade, de la maladie du temps, je veux dire le Sida) jouit d'eux une dernière fois puis les égorge. La nouvelle Médée, c'est lui.

...

Fini *Contention* - un baisser de rideau. Rien à en dire. Ou cela si c'est réellement la maison de ma tête (une semaine en compagnie d'une suite possible pour *La dispute* de Marivaux) alors je devrais avoir de quoi m'inquiéter pour longtemps.

...

(A propos de *Contention*) j'ai renoncé à faire apparaître les deux enfants noirs. Mais celui qui le vend (le père), les vend en sachant l'usage.

24 août 1994

In *Les cahiers de Prospero*, n°4

Didier-Georges GABILY

Écritures

- 1978 *Chute du rien*. Théâtre. d'après A. Gide.
- 1981 *La Maison sans jardin*. Théâtre.
L'Emploi du temps. Théâtre. Commande et création par le Théâtre de l'Est Lyonnais.
- 1982 *Hinkeman/Ernst Toiler*. Théâtre. Traduction du texte original de la pièce en collaboration avec Mireille Davidovicci.
- 1983 *Scarron, trois traces improbables, deux fragmens cannibales*.
Théâtre. Mise en voix de l'auteur avec les comédiens du Théâtre National de Strasbourg.
- 1984 *Zoologie*. Théâtre. (Inédit)
- 1986 *Le Jeu de la commune*. Théâtre. Mise en scène André Cellier.
- 1987 *Lalla, ou la terreur*. Théâtre-roman (Inédit).
- 1988 *Physiologie d'un accouplement*. Roman, éditions Actes-Sud.
Événements. Théâtre.
- 1989 *Ossia, variations à la mémoire d'Ossip et Nadejda Mandelstam*. Théâtre.
- 1990 *Couvre-feux*. Récit, éditions Actes-Sud.
Violences (un diptyque). Premier panneau «*Corps et tentations*». Théâtre.
Feux et anges. Scénario long-métrage.
- 1991 *Enfonçures. Oratorio/matériau*. Bourse Fondation Beaumarchais, éditions Actes-Sud Papiers.
Violences (un diptyque). Second panneau «*Ames et demeures*». Théâtre, éditions Actes-Sud Papiers.
- 1992 *L'Au-delà*. Roman, éditions Actes-Sud «Généralisations».
Chimère et autres bestioles. Théâtre. Bourse de commande du Ministère de la Culture, éditions Actes-Sud Papiers.
- 1993 *T.d.m. 3*. Théâtre. Bourse de commande du Ministère de la Culture.
Production Compagnie Christian Collin.
- 1994 *Gibiers du temps - Première époque : Thésée*. Théâtre.
Contention (un baisser de rideau). Théâtre, éditions Actes-Sud Papiers/
Amnesty International.
- 1995 *Gibiers du temps - Deuxième époque : Voix*. Théâtre.
Gibiers du temps - Troisième époque - Phèdre : fragments d'agonie.
Théâtre.
Gibiers du temps - Le triptyque, éditions Actes-Sud-Papiers.

Mises en scène

Didier-Georges Gabilly a mis en scène tous les spectacles du Groupe T'chan'G ainsi que *Ossia, variations à la mémoire d'Ossip et Nadejda Mandelstam* au Théâtre National de Strasbourg, Théâtre de Poche Montparnasse, 1989.

STANISLAS NORDEY

Stanislas Nordey est né en 1966. Il a travaillé trois ans au cours Véronique Nordey, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il a créé avec Véronique Nordey La Compagnie Nordey en 1988.

Metteur en scène

- 1988 *La Dispute* de Marivaux / Théâtre Pitoëff Genève
Festival Avignon Off
- 1991 *Bête de style* de P.P. Pasolini / TGP St Denis
- 1992 Résidence au TGP Saint Denis
- La Légende de Siegfried* de S. Nordey
Théâtre de Sartrouville, Festival Enfantillages,
TGP Saint Denis / Tournée
La Dispute de Marivaux, deuxième version
Tabataba / de B.M. Koltès / TGP Saint Denis
- 1993 Résidence au TGP Saint Denis
- Calderon* de P.P. Pasolini
Abou et Maïmouna / Festival Enfantillages,
Notes sur Pylade / Festival de St Herblain
La Conquête du Pôle Sud de M. Karge /
Théâtre Vidy Lausanne, TGP, tournée
14 Pièces piégées d'A. Llamas / Studio Théâtre
du CRDC de Nantes
- 1994 *Pylade* de P.P. Pasolini / Quartz de Brest,
TGP Saint Denis / tournée
- juillet *Vole mon dragon* de H. Guibert /
création Festival d'Avignon,
reprise Théâtre de la Bastille
La vraie vie d'Hector F de S. Nordey /
Théâtre de Sartrouville, TJS Montreuil / Tournée
- novembre *14 pièces piégées (+2)* d'A. Llamas /
TGP Saint Denis (reprise) / Tournée
- 1995 Nanterre - Amandiers
- Splendid's* de J Genet
Ciment de H. Muller
Le songe d'une nuit d'été de W. Shakespeare
TNB - Rennes

1996 *Un étrange voyage* de Nazim Hikmet
Espace Malraux - Chambéry
La Noce de S. Wyspianski

1997
Janvier *Le rossignol* de I. Stravinsky
Pierrot Lunaire de A. Schoenberg
Direction musicale P. Boulez au Châtelet

Mars *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*
de J.L. Lagarce à Théâtre Ouvert et tournée

Juillet *La Dispute* de Marivaux
Contention de Didier-Georges Gabilly, création au Festival d'Avignon 1997 et
reprise au Théâtre Nanterre- Amandiers

Comédien

1988 *Tête d'Or*, de Paul Claudel
mise en scène Marianne Lewandowski

1989 *Les Estivants* de Gorki, mise en scène Gilles Gleize

1990 *Shaptai* de Raphaël Sadin
Oreste d'Alfieri, mise en scène Madeleine Marion

1992 *La Dispute* de Marivaux, mise en scène Stanislas Nordey
Combats dans l'Ouest, mise en scène Jean-Pierre Vincent
Pylade de P.P. Pasolini, mise en scène Stanislas Nordey

1995 *Le songe d'une nuit d'été*, de W. Shakespeare, mise en scène
Stanislas Nordey

1997 *La Dispute* de Marivaux et *Contention* de Didier Georges Gabilly,
création Festival d'Avignon

En janvier 98, Stanislas Nordey prendra la direction du TGP Saint-Denis

Emmanuel CLOLUS, Décors

Formation : Ecole Nationale des Arts Appliqués.

Il a signé tous les décors de Stanislas Nordey depuis 1991 :

Bête de Style, La légende de Siegfried, La Dispute, Tabataba, Calderon, La conquête du Pôle Sud, Pylade, Vole mon dragon, La vraie Vie d'Hector, 14 pièces piégées (+2), Splendid's, Ciment, Le songe d'une nuit d'été, La Noce, Le Rossignol et Pierrot Lunaire.

Il a également travaillé avec Georges WERLER (*Joueur*), Madeleine MARION (*Oreste*), Emile ABOSSOLO M'BO (*Boesman et Lena*), Gaël BARON (*Les aventures d'Abou et Maimouna à l'école*), Philippe MACAIGNE (*Le prince travesti*), Antoine CAUBET (*Ambulance*), Edgar PETITIER (*Janot au chemin de l'Île*), Toméo VERGES (*Salto Mortal*), Frédéric FISBACH (*L'Annonce faite à Marie*), Bertrand BOSSARD (*Ricky Pompon*). Il a été également l'assistant de Louis BERECUT.

Stéphanie DANIEL, Lumières

Formation : Ecole Nationale de Strasbourg.

Elle est éclairagiste sur les spectacles de Jean DAUTREMAY (*Les geste et l'action théâtrale* (sortie du TNS), *Le tableau de Paris et l'Echange*), Stanislas NORDEY (*La Dispute, La conquête du Pôle sud, Calderon, Pylade, Splendid's, Ciment, Le songe d'une nuit d'été, J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*), Martine WIJCKAERT, Jean-Claude AMYL (*Savannah Bay*), Bernard LEVY, Philippe DELAIGUE (*Badebec bac buc*) et les chorégraphes Susanne COTTO, Thierry NIANG, Gérard ABELA et Nathalie COLLANTES. A l'opéra elle a collaboré avec Yaël BACRY et Vladimir KOJOUKHAROV, Yves LEFEVRE (*Le bal masqué*) et Michael JARREL (*Cassandra* interprété par Marthe Keller). Elle a également participé à l'éclairage d'expositions telles que «*Opéra de papier*» et «*La Fabrique Delcourt*», scénographie de Lucie LOM et «*Sur les traces de Juliard*».

Raoul FERNANDEZ, Costumes

Formation : Maîtrise de théâtre à Paris VIII.

Costumier, comédien. A conçu les costumes pour Stanislas NORDEY (*La vraie vie d'Hector F, Vole mon dragon, Splendid's, Ciment, La Noce, Le songe d'une nuit d'été, Un étrange voyage, Le Rossignol et Pierrot Lunaire, J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne...*), Jean-Pierre VINCENT (*Karl Marx, théâtre inédit*), Michèle KOKOSOWSKI - Anatoli VASSILIEV - Jerzey GROTOWSKI (*Terre d'acteurs*), COPI (reprise de *Frigo*) Le Groupe VATERLAND (*Ars Exilia Mundi, Désir interdit*), Franck LEPAGE (*Yvonne, Princesse de Bourgogne*), Enzo CORMANN (*Credo*), Véronique NORDEY (*Les escaliers du Sacré Coeur*). Au Théâtre National du Nicaragua (*Les Femmes savantes*) et pour le Ballet National de Cuba (*Carmen*). Comme comédien, il a récemment joué sous la direction de Stanislas NORDEY (*14 pièces piégées*), Philippe GARREL (*Quetzal*) et Marcel MARECHAL (*Les enfants du paradis*). Il va jouer dans le prochain film de Pedro ALMODOVAR.

Valérie LANG, Assistante à la mise en scène

Comédienne, formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Elle a joué sous la direction de Stanislas Nordey :

Calderon, Pylade, 14 pièces piégées (+2), Le songe d'une nuit d'été, La Noce, J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne...

Hélène FABRE, *Hermiane*

Formation : Cours Véronique NORDEY.

Elle a travaillé sous la direction de Stanislas NORDEY (*La dispute* 1992 et 1997, *Ciment*, *Le songe d'une nuit d'été*), Jean-Pierre VINCENT (*Tout est bien qui finit bien*, *Karl Marx théâtre inédit*).

Julie POUILLON, *Choeur*

Formation au Cours Véronique Nordey, à l'Ecole du Théâtre d'Art de Moscou et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Au Conservatoire, elle a travaillé avec Caroline MARCADE (*Danse d'acteurs*), Mario GONZALES (*Cymbeline*), Olga GRUMBERT (*La rue jaune*), Alain OLLIVIER (*le cycle des Coûfontaines*). Elle a également travaillé avec Marie THEBAUD (*Leçon de choses*), Stanislas NORDEY (*La Dispute*, 1992), Georges LAUDAUDANT (*Six fois deux*), Bernard SOBEL (*ZAKAT*). Elle a également réalisé une performance au Centre Georges Pompidou sur un texte d'Ilya KABATOV et Vladimir TARASSON et dans le cadre de la préfiguration de l'Institut nomade des metteurs en scène: rencontre avec Claude REGY autour de Maeterlinck (*Intérieur*).

Josée SCHULLER, *Carise*

Elle travaille avec Stanislas NORDEY depuis la création de *La Dispute*, (1987 et 1992) puis sur *TABATABA*, *Pylade*, *Le songe d'une nuit d'été*, *La Noce*.

Tristan VARLOT, *Mesrou*

Il a joué au théâtre sous la direction de Stanislas NORDEY (*Pierrot Lunaire et Le Rossignol*) et a également participé à *Un sapin de Noël chez les Ivanov* (dans le cadre du Festival Universitaire de Nanterre. Pour la Compagnie Diapason (Université Paris III), il a joué dans *Comédien* et travaillé avec Antoine ROMANA, comme comédien et assistant à la mise en scène dans *Woyzeck*

Virginie VOLMANN, *Eglée*

Danseuse et comédienne. Au théâtre elle a joué sous la direction de Stanislas NORDEY (*La Dispute* 1987 et 1992, *La Conquête du Pôle sud*, *La vraie vie d'Hector F*, *Le songe d'une nuit d'été*, *La Noce*, *Le Rossignol et Pierrot Lunaire*). Elle a également travaillé avec Jean-Pierre VINCENT (*Combats dans l'ouest*, mise en espace).

Marc BODNAR, *le Prince*

Il a joué au théâtre sous la direction de François TANGUY (*Dom Juan, Fragments Forains, Le Jeu de Faust*), Didier-Georges GABILY (*l'Echange*), Claude REGY (*Le Cerceau, Chutes, Jeanne au bûcher*), A. VERSTINSKAI & A KALIAGUINE (*Tchekhov Acte III*), Alain FRANCON (*Pièces de guerre*), Jean-Pierre VINCENT (*Tout est bien qui finit bien*), Laurent GUTTMAN (*La vie est un songe*), Stanislas NORDEY (*La Conquête du Pôle sud, Ciment, Le songe d'une nuit d'été, La Noce*).

Au cinéma, avec Guy MARIANE (*La Lune rouge*), et à la télévision avec Elisabeth RAPPENEAU (*La famille Sapajou*).

Geoffrey CAREY, *Choeur*

A étudié au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, (élève étranger avec Antoine Vitez) ainsi que la danse moderne avec Peter Goss et le chant avec Madame Saulaville. Au théâtre, il a joué dans les mises en scène de Jorge LAVELLI (*Madame Marguerite*) Roger PLANCHON (*Alice par d'obscurs chemins*), Jean-Claude FALL (*Procès de Jeanne d'Arc*), Pascal RAMBERT (*Allez hop !, Les Parisiens*), Luc BONDY (*L'heure où nous savions rien de l'autre*), Pascal DUSAPIN (*To be sung*), Claude REGY (*Le Parc, Jeanne au bûcher*), Bruno MEYSSAT (*Orange, Les disparus, Passacaille*). Au cinéma, il a tourné avec Wim WENDERS, Raoul RUIZ, Daniele LUCCHETTI, Luc BESSON, Jacques DEMY, Adolfo ARRIETA et Marcel IVANI. Il a également participé à des spectacles chorégraphiques (Jean GAUDIN, Régine CHOPINOT et Charles CRE-ANGE)... A la télévision, il a travaillé avec Luc MOULET (*Le Fantôme de Langstaff*).

Olivier DUPUY, *Mesrin*

Il a travaillé sous la direction de Stanislas NORDEY (*Calderon, Les quarts d'heures de Saint-Herblain, 14 pièces piégées, Splendid's, Ciment, Le songe d'une nuit d'été, La Noce, Le Rossignol et Pierrot Lunaire*), Jean-Pierre VINCENT (*Tout est bien qui finit bien*), Christophe LALUC (*Aden*), Claude REGY (*Jeanne d'Arc au bucher*), Pierre GAVARY (*L'école des femmes, L'éternel mari*), Marc DEBONNOT (*Chéri*), Gaël BARON (*Le Misanthrope et L'Auvergnat*).

Delphine ELIET, *Dina*

Formation : Cours Cervantes, Véronique Nordey, Roy Art Theatre, Piccolo Théâtre. Elle a également reçu une formation de langue des signes.

Au théâtre, elle a travaillé sous la direction de GARANCE (*Antigone*), Stanislas NORDEY (*La Dispute* 1987 et 1992, *Pylade, 14 pièces piégées, Vole mon dragon, La Noce*), Thierry ROISIN (*Antigone*) et avec les Tréteaux de Haute Alsace (*La Mouette*).